

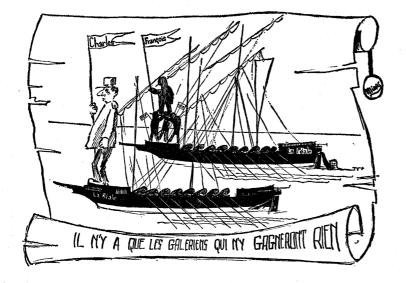
Nº 49 — 14 DECEMBRE 1965 Paraît toutes les deux semaines - 0.50 F

# **GANGSTERISME**

# METHODES FASCISTES

# tel est l'aspect du PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS vu de sa gauche

**VOIR EN PAGE 4** 



#### **APRES LE BALLOTTAGE**

Les lecons du premier tour des élections présidentielles

E résultat du premier tour des élections présidentielles a surpris tout le monde, et nous-mêmes. Certes, dès le début de la campagne électorale officielle, dès que les différents candidats bénéficierent de la radio, de la télévision, de ces moyens qui étaient, depuis sept ans, le monopole du pouvoir gaulliste, on a pu voir la cote de De Gaulle baisser régulièrement. Mais ce ne fut qu'à la veille du scrutin que l'IF.OP, publia les résultats d'un sondage qui pour la première fois faisait apparaître une possibilité de ballottage.

Mais si des élections de ce genre

Mais si des élections de ce genre ont un intérêt, c'est blen parce qu'elles mettent en évidence des fluctuations que l'analyse se doit d'expliquer.

#### Les abstentions

La première chose qui a frappé les observateurs, ce fut l'impor-tante participation électorale. Is % seulement d'abstentions, on n'avait jamais vu cela. Mais ce n'est pas la, en fait, un résultat très surpre-nant, même pour nous qui avions pourtant pris position en faveur de cette attitude, car nous ne l'avions pas présentée comme une solution aux yeux des masses. En

l'absence d'une candidature de classe, il n'y avait aucune solution pour la classe ouvrière dans ces élections, et tout ce que nous pou-vons dire, au premier comme au deuxième tour, c'est que voter Mitterrand ne constitue pas plus une solution, il ne sera pas élu, et même s'il est, cela ne changera rien à notre sort.

rien a notre sort.

La critique de la candidature Mitterrand a d'ailleurs généralchent été comprise des travailleurs, mais cela ne les a pas empêchés d'aller voter, non pas sans illusion — s'ils n'en avaient eu aucune, ils n'y auraient pas été — mais sans enthousiasme.

mais sans enthousiasme.

Il n'est pas concevable d'atileurs, dans un pays où il existe d'aussi fortes traditions parlementaristes et électoralistes, d'entraîner des masses importantes d'électeurs à s'abstenir, et la participation electorale a été d'autant plus forte qu'il s'agissait des élections présidentielles, que la concentration des pouvoirs entre les mains d'un seul homme donne en effet l'impression qu'il suffit de changer ou de maintenir cet homme pour changer de politique, ou conserver la même, et que le sens de ce scrutin apparaît ainsi très simple à l'électeur moyen.

Mais, plus que le chiffre des

Mais, plus que le chiffre des abstentions, le nombre de voix

obtenu par chaque candidat est très intéressant.

#### Tixier-Vignancour...

Notons d'abord que Tixier-Vignancour n'a obtenu que 5 % des suffrages. Le candidat de l'extrême droite a pourtant fait une campagne prudente, de longue haleine, en évitant d'afficher ouvertement ses sympathies fascistes. Par rapport aux 10 % des voix obtenues par l'extrême droite au référendum sur les accords d'Evian, Il y a donc un net recul dont on ne peut que se réjouir. Ce n'est donc pas à la candida-

dont on ne peut que se réjouir.

Ce n'est donc pas à la candidature de Tixier-Vignancour que De
Gaulle doit son ballotage, mais on
ne peut pas dire non plus que ce
soit le succès de la candidature
Mitterrand qui en soit cause. Certes, celui-ci a, dans l'ensemble, fait
e plein des voix qui s'étaient portées sur les différents partis « de
gauche » lors des élections législatives de 1962, mais sans plus, et
même un peu moins.

#### ...et Lecanuet

Ce qui a le plus contribué à ce ballottage, c'est le succès de la candidature Lecanuet. Succès rela-tif, sans doute : il recueille mol-

tié moins de voix que Mitterrand, à peine plus d'un tiers du nombre atteint par De Gaulle. Mais c'est sans aucun doute à celui-ci que le candidat du « centre » a fait e plus vivement concurrence. Et on peut être certain que les suffrages qu'il a recueillis se seraient, il y a quelques années, portés sur De Gaulle.

Les représentants de l'U.N.R. ont essayé d'expliquer par ses vertus télégéniques ce succès de Le canuet. La télévision a sans doute permis au candidat « centriste » de se faire connaître en moins d'un mois, mais elle ne permet pas d'expliquer pourquoi 15 % des électeurs ont cessé d'apporter leurs suffrages à De Gaulle.

Et on ne peut guère répondre à cette question sans poser la question inverse : pourquoi De Gaulle est-il venu au pouvoir en 1983, pourquoi a-t-il obtenu, lors du référendum constitutionnel, 80 % des suffrages ?

#### La "nécessité" du gaullisme

En 1958 la bourgeoisie française se trouvait placée devant 2 pro-blèmes insolubles dans le cadre des institutions de la IV° République.

Il y avait d'abord celui de l'ins tabilité gouvernementale qui se trouvait poss depuis qu'en 1947, a cause de l'évolution de la politi-que internationale, du début de la guerre froide, le P.C.F. avait été écarté du gouvernement, et se trouvait systématiquement dans l'opposition.

Or, ce parti regroupe environ 25 % des suffrages, c'est-à-dire que tant que la loi permettait une re présentation à peu près fidèle du corps électoral, 1/4 des députés se trouvaient automatiquement dans l'opposition.

A l'autre bout de l'hémicycle, à l'extrême droite, se trouvaient quelques dizaines d'opposants tout aussi systématiques, les députés R.P.F. en 1951, les poujadistes en tans

Les gouvernements de la IVRépublique durent donc recherher leur majorité dans les deux
tiers de députés restant, ce qui
donnait aux petits groupes du
centre, forts seulement de quelques représentants à l'Assemblé
nationale, une position de force

Lire la suite en page 7

### • ÉCHOS DES ENTREPRISES •

POUR DES PLACES AU SEIN DES COMITÉS D'ENTREPRISES, SYNDICATS SE LIVRENT UNE LUTTE ACHARNÉE

## H NE S'AGIT POURTANT DE NE GÉRER QUE QUELQUES ŒUVRES QUI NE CHANGENT EN SITUATION DES TRAVAILLEURS

#### LES SYNDICATS ET LES C. E.

A propos des récentes élections du Comité d'Entreprise nous avons eu droit à de nombreux tracts, et même à une brochure com-plète pour nous expliquer ce que le C.E. a fait pour nous... et pour nous inciter à voter C.G.T., C.F.

Colonies de vacances, organisa-tion des loisirs, des sports, ca-deaux lors de la Fête des Mères, cantine, bar, dispensaires, etc.

Si nous les en croyons, nos re-présentants déploient tous beau-coup de zèle à gérer les œuvres sociales de la boîte.

coup de sèle à gérer les œuvres sociales de la boite.

C'est ce qui explique sans doute qu'ils en consacrent si peu à défendre nos véritables revendications: diminution d'horaire, augmentation importante des salaires, abaissement des cadences. et surtout à organiser notre lutte pour les obtenir.

Car ce n'est pas autour d'un tapis vert dans de gentilles discussions avec le patron ou dans de sordides querelles entre représentants des travailleurs pour une place de secrétaire ou de trésorier, que notre sort sera changé. En revanche le patron est certainement ravi de voir des syndicalistes gaspiller leur temps à organiser des services qu'il devrait assurer de toute monière, mais sans doute à plus de frais. Et de les voir cautionner ainsi et prendre la responsabilité de ce qui ne va pas... alors que si la cantine est trop petite, ou le service mal fait, la faute en revent uniquement aux NMP.P. qui n'y consacrent pas assez d'argent.

Dans le système actuel, bâti tout entier pour les profits du nattou

Dans le système actuel, bâti tout entier pour les profits du patron le rôle des militants ouvriers n'est

pas de gérer quelques services sociaux, ce qui ne change rien de fondamental à notre sort. Il est d'aider à la lutte de la classe ouvrière contre les patrons, afin qu'un four ceux-ci disparaissent et que les travailleurs gèrent non seulement une cantine ou une bilbiothèque mais toute l'économie.

CHEZ PANHARD

#### LES PIEDS DANS LE PLAT

La semaine dernière entrait en vigueur à la cantine, le nouveau système de paiement des repas.

Système de paiement des repas.

Cela se traduisait par une augmentation de 4 cts pour un repas
sans boisson et 2 cts pour un
repas avec boisson. Cela a été
accepté par tous sans trop rouspeter, mais où cela n'allait plus
c'est quand nous nous sommes
présentés pour avoir du supplément de légumes on a voulu nous
le faire payer 38 cts (ce qui n'était
pas le cas auparavant). La réaction des travailleurs a été immediate et efficace puisque le lendemain ils avaient droit au supplément de légumes sans payer.

Il est sûr que la vie auremete.

ment de légumes sans payer.

Il est sûr que la vie augmente, mais nos salaires suivent-lis? Les militants du C.E. le savent bien. De toute accor lorsqu'ils ont choisi délibérément de se faire marchands de soupe ils pouvaient prévoir que pour diverses raisons ils se heurteraient aux travailleurs. En remplaçant la direction à la cantine, ce sont eux qui maintenant servent de cible aux travailleurs, qui ne voient plus en eux que des gérants de restaurant. Dans une usine où la direction a di se réjouir de ce différend ouvriers syndicats, il y a beau-coup à faire et ce ne sont certes pas les distributions de jouets à Noël qui remplaceront l'organisation de luttes sérieuses pour une augmentation des salaires.

CHEZ CITROEN

#### DANS LA MARMITE JUSQU'AU COU

Dans le dernier numéro d' « Activités », organe mensuel du Comité d'Entreprise, cet organisme justific, page 22, l'augmentation récente des selfs, cantines et restaurants par un déficit mensuel de 70.000 à 80.000 NF par mois. Les « Activités » ajoute : « Ce déficit est provoqué par les matversations de la direction. » On sait que ce n'est pas la première fois que la Direction jette des bâtons dans les roues des syndicats depuis que ceux-ci ont pris en main la gestion des cantines, car justement, en la cédant à ces syndicats, elle savait cu, cu'elle faisait : leur coller sur le dos les ennuis qu'elle avait eus, elle, avec en plus son droit de veto sur les crédits. Les syndicats ont claironné bien haut à une « grande victoire des travailleurs » quand ils ont obtenu cette gestion. Maintenant ils pleurent.

Mais si uieu de gaspiller inutilement les forces de militants sincères et honnêtes à jouer les marchands de soupe, ils s'attaquaient réellement aux preblemes qui nous tiennent à cœur : réduction d'horaires, augmentaion des salaires, libertés syndicales, ils ne seraient pas euls en face du patron.

Nous n'avons rien gané au lieu de la Direction quand les repas augmentent.

Quand les syndicats sevont décidée à tête lours expétiché.

Quand les syndicats seront dé-cidés à faire leur véritable tra-vail, nous informer, nous unir et préparer nos luttes, ce sera peut-être au tour du patron à grineer des dents.

### Pour maintenir la discipline dans l'usine le patron n'hésite pas à licencier

A AIR-FRANCE

#### SOLIDARITE

Dernièrement trois camarades ont été licenciés à Orly-Sud.
Or, combien d'ouvriers sont au courant de cet événement?
Il nous semblait qu'en pareil cas les syndicats auraient dù tout faire pour diffuser le plus largement possible ces nouvelles qui démontrent la précarité de notre situation.

La direction nous jette à la rue quand cela lui plait. Pour réembaucher la semaine suivante d'ail-

urs. Allons-nous lui laisser les mains

leurs.

Allons-nous lui laisser les mains libres?

Les moyens ne nous manquent pas pour lui exprimer notre force et faire respecter notre dignité.

Notre force c'est nous-mêmes nous sommes tous concernés. Seule notre solidarité pourra faire reculer la direction.

D'ailleurs, cette façon d'agin rest pas propre à Orly-Sud.

A Orly-Nord également des camarades sont touches, A DM - LA les licenciements parmi les O.S. sont fréquents. Demain ce pourra être le tour d'autres secteurs de la Compagnie.

Allons-nous attendre des licenciements massifs pour intervenir?

(Extrait du n° 83 de la V.O. Orly-Nord.)

A LA S.N.E.C.M.A.

#### RAT BLANC OU RA...CAILLE

Un ouvrier a été licencié, beaucoup plus pour son activité syndicale que pour les motifs que la
direction lui reproche.

Rat Blanc, encore une fois nous
devons parler de lui, est responsable de ce licenciement abusif.
Le mercredi 8 décembre, après
la sonnerie de 13 h. ce camarade
discutait avec un délégué; survient Rat Blanc, qui hurle pour
lui faire reprendre le travail.
Tout le monde connaît Rat
Blanc, qui rèpne en déspote surles ouvriers de son service. Ce
n'est pas la première fois qu'il
dédicasse un rapport qui coûte
cher au destinataire. Le jeudi metin, le camarade s'est vu gratifier
d'un avertissement: en désacord

avec le texte il refuse de signer.
Rat Blanc a du se sentir blessé
dans son orgueuil de chef et de
valet de la direction car l'aprèsmidi le camarade était appelé au
chef du personnel qui le licenciait
sur le champ.
Rat Blanc doit être fier de son
œuvre. Il est vrai qu'il n'en est
pas à son premier licenciement.
Touche-il un pourcentage par
militant licencié?
Laisser frapper la direction sans
répondre, c'est lui laisser les
mains libres pour installer un
bagne où des rats blancs seront
rois; d'un mot il pourront nous
faire crever au travail ou sur
le pavé.
Devant un tel avenir, NOUS
ORGANISER, poilà le seul remède.
(Extrait du n° 107 de la VO.
Genève)
CHEZ GENEVE

#### **TOUJOURS PAS DEFENDABLES?**

DEFENDABLES?

Dans le Hall trois ouvriers ont été licenciés parce que, parati-li, lis jouaient aux cartes le soir à l'équipe, ayant déjà fait leur boni. Comme dans ce secteur nos camarades rouspétaient pour les temps, c'est la haute maitrise, garde-chiourme qui a surpris nos camarades. Alors à la SNECMA on peut licencier des ouvriers qui se détendent un peu une fois leur travail terminé? Nous me sommes pas au bagne! Et les temps ne sont pas trop larges. Ce qui ne va pas c'est qu'à l'heure actuelle il nous faut passer 9 h, 30 à l'usine, que de soi-disant «tech niciens» responsables se permettent de faire virer nos camarades. Après cela, il se trouve encore des syndicalistes (à la peau de toutou) pour dire qu'ils n'étaient pas défendables. D'ailleurs ils n'ont fait aucune publicité autour de cette affaire.

A nous de savoir, car maintenant si la Direction peut licener pur de tels motifs, demain nous risquons de nous retrouver sur le boulevard parce que notre tête ne revient pas à un chef!

Avec ou sans les syndicats nous pouvons nous battre. La Direction n'est forte que de nofre ignorance de ce qui se passe dans l'usine alors que nous sommes tous concernés.

(Extrait du n° 49 de la V. O. SNECMA).

(Extrait du n° 49 de la V. O. SNECMA).

#### A AIR FRANCE

### Puisque les organisations syndicales se révèlent incapables d'organiser notre lutte NOUS DEVRONS L'ORGANISER NOUS-MÊMES!

#### LA METHODE COUE

C'est la méthode utilisée en ce moment par les « têtes » syndi-cales qui consiste à dire à lon-gueur de tracts, qu'elles lutte-ront contre la direction, qu'on va voir ce qu'on va voir, etc.

Précisément, nous voudrions bien voir quel genre de lutte les centrales comptent mettre sur pied si la direction refuse de sa tisfaire nos revendications.

Les bureaux centraux, cette fois ne pourront pas dire qu'ils n'ont pas le temps de préparer avant la fin de l'année, l'action envi-

sagée. Le temps passe, nous avons perdu une semaine qui aurait dû être employée à nous préparer pour le 15 décembre.

Après, ce sera encore la déplo-rable improvisation pour décider, à la va-vite, des actions filifor-mes sans grand rapport avec les revendications mises en avant.

Si nous pensons que le momer est venu d'entrer en lutte pou nos revendications, nous devom à Orly, comme dans toute l Compagnie, organiser nous-mêm la lutte

Puisque les dirigeants syndi-caux agissent et décident sans nous, il est temps que nous nous organisions sans eux.

(Extrait du Nº 83 de la V.O. - Air France Orly.)

N OUS ne pouvons étant donnt la présentation par rubrique et le manque de place, citer toutes les « Voix Ouvrière » ni, à plus forte raison, publier toutes les informations qu'elles contiement.
Mais nous nous tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir l'un de ces bulletins rondotés pour leur en faire un service régulier (3 francs par an en timbre ou à notre C.C.P. Paris 9424-78, pour trais d'expédition).

AERONAUTIQUE:
SNECMA Kellermann. — Paris XIIIe.
HISPANO-SUIZA. — Bois · Colombes
(Seine).

#### AUTOMORILES .

BERLIET. - Lyon Venissieux.
CHAUSSON. - Gennevilliers (Seine). CITROEN. - Usines Levallois et quai de Javel. PANHARD. - Paris.

GENEVE. — Ivry (Seine).
PEUGEOT. — Sochaux.
RENAULT. — Billancourt, 5 bulletins
correspondant à différentes sections
de l'usine.

R.N.U.R. — Général. R.N.U.R. — Bâtiment C. R.N.U.R. — Bureaux. R.N.U.R. — Département 37 R.N.U.R. — U 5

Aciéries et Forges de la Loire C.A.F.L.
Saint-Chamond.
CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE. —
Saint-Nazaire.
Montres LIP. — Besançon.
OLIER. — Clermont-Ferrand.
NEYRPIC. — Grenoble
WESTINGHOUSE. — Sevran.

BOURGOGNE ELECTRONIQUE -

BOURGOGNE ELLO
Dijon
CABLES DE LYON. — Lyon
CJ.T. — Paris 15e.
Cie des COMPTEURS de Montrouge
(Scine).
C.S.F. — Levallots (Scine).
THOMSON. — Gennevilliers (Scine).

CHIMIE ET CAOUTCHOUC:
RHOND-POULENC, Vitry (Seine).
ROUSSEL UCLAF, Romainville
ROUSSEL UCLAF, Romainville
ROUSSEL AUGUST
Adiantique ANTAR. — Donges (LoireAdiantique).
MICHELIN. — Clermont-Ferrand.

SERVICES ET DIVERS : AIR-FRANCE. - Ateliers Orly Nord

AIR-FRANCE.
(Seine).
AIR-FRANCE. — Blanqui, Paris-13e.
ASSURANCES GENERALES. — Siège

ASSURANCES GENERALES - Siège
Paris.
ASSURANCES GENERALES D'AULOCATIONS
CAISSE CENTRALE D'ALLOCATIONS
FAMILIALES. - Rue Viala, Paris 15e.
CHEMINOTS. - Générale.
Imprimerie DESPOSSES. - Issy-lesMoulineaux.

INCLINITIE DE LA PARIS LENGUES DE LA PARIS D'ALIS DE LA PARIS DE SECURITE COLORD PARIS DE SECURITE SOCIALE PARISENNE — Rue de Flandre, Paris DE SE PARISENNE — Paris QUAIS el DOCKS. — Ma Sel·le.

### Malgré les primes ou le 13<sup>E</sup> mois, notre salaire n'est suffisant nulle part, mais nulle part les organisations syndicales organisent une lutte quelconque.

Aux assurances générales

Aux compteurs de Montrouge

Air-France

#### POUR QUE ÇA COMMENCE A ALLER MIEUX!

A l'Accident, deux services en-tiers déménagent rue Drouot, à l'Incendie, à la Vie, les uns partent, les autres restent, personne ne sait très bien quelles seront les nouvelles conditions de travail.

Le Conseil d'administration dé-libère, projets et contre-projets,

#### UNE PRIME, ÇA NE FAIT PAS DE COMPTE

NE note de la direction nous informe que la prime de fin d'année sera payée vendredi prochain. Cette prime sera calculee sur les salaires du mois d'octobre. Nous voyons là encore une fois la générosité de notre direction.

#### LE VRAI PROBLEME: NOS SALAIRES

N OUS sommes en pleine période d'avancements. On peut même dire que les et qu'il n'y aura pas de surprises et qu'il n'y aura pas de surprises lorsqu'elles seront annoncées officiellement. Les intéressés sont déjà plus ou moins prévenus et se réjouissent.

A C. F. D. T. nous rappelle que son 33° Congrès a décidé la création d'une « caisse de résistance ». C'est dans la bonne tradition de la C. F. T. C.

Mais que peut-on penser de cette « caisse de résistance » qu'aujourd'hui la C.F.D.T. propose à la C.G.T. et à « Force Ou-

à la C.G.T. et à « Force Ou-vrière »?

Les syndicats ouvriers doivent évidemment veiller à susciter et à développer la solidarité ouvrière. La « Caisse de résistance » de ce point de vue peut être un lien en-tre les syndicats et il est normal qu'un syndicat digne de ce nom ait une caisse de grève, de même d'ailleurs qu'il est de son devoir d'organiser le sou du soldat et autres formes de solidarité autant moralès que matérielles entre les syndiques.

Mais st le sou du soldat permet

autres formes de solidarité autant morales que matérielles entre les syndiqués.

Mais st le sou du soldat permet de maintenir un lien entre les syndiqués d'une entreprise et leur jeune camarade appelé au service militaire, st la caisse de grève ou de « résistance » pour reprendre le langage de la C.F.D.T. a son utilité pour aider et soutenir des militants particulièrement frappés par la répression dans la lutte ouvrière ou même d'aider matériellement un secteur limité engagé dans une action difficile, il est bien évident que les caisses de grèves devident que les caisses de grève mais en comprenant exactement leur rôle très important moralement mais très limité matériellement. Quand un conflit éclate, il est rare que le patron puisse sanctionner durement tous es travailleurs, mais il ne manque jamais de frapper quelques eléments qui lui paraissent les plus dynamiques, les « meneurs ». Il est normal, il est indispensable que les travailleurs victimes de la répression soient aides. C'est aux syndicats d'organiser cette aide et il est regrettable que ce minimum de solidarité, quand il existe doive donner lieu à une quête. Le principe de la quête dans un et cas est très admissible, mais si le mouvement s'est soldé par un échec, la quête est quasiment impossible et si une caisse de grève ne permet pas de dédommager les travailleurs sanctionnés, ils restent sans aide..

Mais si la caisse de grève permet une solidarité non négligeable, il faut encore que la gestion

très proches d'ailleurs s'affrontent et les mois passent.

Par contre, les payes restent et tout aussi faibles, malgré le bruit et le remue-ménage.

Chaque fin de mois nous en apporte la triste réalité, nous en avons tous assez de rogner sur des centimes pour recommencer le mois suivant.

Jusqu'à quand? Eh bien, pour longtemps encore si nous continuons à rester passifs. La docilité ne paye pas, nous le savons maintenant fort bien depuis plus d'un

Il n'y a pas de petites économies qu'elle ne puisse faire. La prime ne représente que des miettes, 36 % du salaire de base, et la direction s'arroge le droit de ne pas inclure la dernière augmentation de salaire dans son calcul en choisissant le mois d'octobre comme base.

Si notre direction lâche des miettes, c'est sûrement avec re-grets, car elle justifie le calcul sur le mois d'octobre en laissant dire que la comptabilité ne yeut

Et les autres? Tous les autres qui sont fort nombreux, puisqu'il y a au maximum 10 % du personnel à bénéficier des avancements, devront attendre, patienter pour happer la « carotte » que leur tend la direction s'ils travaillent bien, s'ils se conduisent bien, s'ils son toolis, s'ils ne s'absentent pas, en un mot s'ils sont de « bons éléments ».

Car c'est bien là que sont les principaux critères de l'avancement.

des fonds de grève ne prête à aucune critique. Cela implique un contrôle effectif des syndiqués sur les moyens du syndicat et, en particulier, sur la caisse-grève. Par exemple l'utilisation des fonds de grève par un syndicat pour aider ses militants en difficulté dans des actions engagées par des « responsables » sans l'adhésion de « la base » prêtera à juste titre à de vives critiques qui seront beaucup plus un facteur de désunion qu'un acte de solidarité. Mais si les caisses de grèves doivent normalement exister dans les syndicats et si leur gestion doit être scrupuleusement contrôlée, il convent de comaître aussi les limites assez restreintes de leur efficacité.

Au siècle dernier au temps du

cacité.

Au siècle dernier, au temps du capitalisme de libre concurrence, l'idée de la création des caisses de grèves avait suscité un grand espoir dans la classe ouvrière. A cette époque, les travailleurs pouvaient encore se battre contre leur patron individuel sans que celui-ci puisse compter trop sur les appuis extérieurs des autres capitalistes ou de l'Etat. Et pourtant, même à cette époque, le rôle de la caisse de grève a été assez limité. Zola nous en montre un exemple dans « Germinal ». A norre époque, l'idée d'une caisse de grève pour faire face au Patronat comme le préconise la C. F. D. T. est une utopie et, en un certain sens, une trahison.

Aujourd'hui, en France, tous

sens, une transon.

Aujourd'hui, en France, tous les syndicats réunis groupent environ 10 % des salariés, même si tous les syndicats avaient une caisse de grève, 90 % des travailleurs resteraient sans ressources en cas de conflit.

ces en cas de conflit.

Alors pour que « l'affaire » puisse commencer à être envisagée il faudrait qu'une majorité importante des travailleurs rentrent dans les syndicals. Aux meilleures heures du syndicalisme les syndicals français n'ont jamais atteint la majorité des salariés (ni en 1936 ni en 1945 où il y avait environ 5 millions de syndiqués pour 10 à 12 millions de salariés, sans compter ceux qui n'étaient pas recensés dans les statistiques).

Si demain il devait y avoir un

uaus les statistiques).

Si demain, il devait y avoir un tel renversement que les syndicats arrivent à regrouper une grosse majorité des travailleurs, alors d'autres perspectives que les caisses de grèves s'ouvriraient au monde du travail.

an que nous n'avons pas exprimé le moindre mécontentement.

La direction reste logique avec elle-même. Elle ne voit pas de raisons de nous faire de cadeaux, ce serait bien contraire à ses in-térêts, à sa politique, à son exis-tence. La philanthropie n'a jamais été son but ni avoué, ni caché.

Alors ? Si nous en avons vrai-ment assez, c'est le moment non seulement de le dire, mais de nous réunir, de nous consulter sur ce que nous sommes disposés à fai-re, jusqu'où nous voulons aller,

effectuer le calcul d'un mois sur l'autre.

Gageons que si nous nous met-tions en grève pour nos augmen-tations de salaire, le calcul de nos heures retenues serait effectué ra-pidement pour le mois suivant.

De toute jaçon, calculé sur le mois d'octobre ou de novembre, cette prime est une partie de no-tre salaire qui joue le rôle de la carotte pour l'âne. Nos salaires sont tellement bas que nos pa-trons, lorsque nous avons des

Bien sûr, maintenant il existe la F.O.C. (fiche d'orientation et de carrière! rien que ça). Ainsi la Direction peut faire croire que les critères que nous avons énoncés plus haut sont rejetés. Maintenant c'est nous qui participons à notre notation.

Et chaque année on entend les éternelles querelles : « Un tel a eu de l'avancement et pas moi », etc.

Bien entendu, les avancements en sont qu'un moyen de nous détourner de nos véritables luttes,

Mais admettons que cela arrive, que des millions de travailleurs se syndiquent et dans leurs syndicats alimentent des caisses de grève. Cela ferait pas mal d'argent, c'est un fait. Mais ce serait malgré tout très peu pour faire face à un conflit de grande envergure. Car si tous les travailleurs payent une cotisation à un fonds de grève, quand éclate un conflit tous tirent sur la caisse et elle est bientôt vide. Les caisses de grèves reviennent alors à faire des économies en ue de la grève et de plus à confier l'argent de ces économies aux syndicats.

ve et de plus à confier l'argent de ces économies aux syndicats.

Il est de coutume dans les syndicats de payer une cotisation mensuelle équivalente à une heure de salaire; comme l'horaire de 48 heures par semaine, en cours actuellement malgré la loi de 40 heures per semaine, en cours actuellement malgré la loi de 40 heures, représente 200 heures par mois, la cotisation syndicale équivaut à une heure de salaire pour 200 heures de travail soit 1/2 %. En triplant cette cotisation, c'est-à-dire en la faisant passer à 1 1/2 %, il y aurait 1 % pour la caisse de grève ce qui permettrait à tous les cotisants de se payer un jour de grève tous les 100 jours de travail. En gros, trois jours de travail. En gros, trois jours de grave. De plus cela permettrait au parton qui pourrait facilement connaître les ressources des caisses de grève de connaître en même temps la durée des conflits et... d'y faire face.

d'y faire face.

Alors, et c'est probablement là l'idée, pas tout à fait avouée de la CFDT, c'est que certains secteurs clès pourraient, soutenus par la solidarité financière. des autres secteurs, tenir aussi long-temps qu'il le faudrait pour batte le Patronat. C'est une idée formidable, tellement logique qu'elle ne tient pas à une seconde de réflexion.

Seul un syndicaliste borné qui

de de réflexion.

Seul un syndicaliste borné qui se met volontairement des œillères pour ne pas voir l'aspect politique de la lutte ouvrière peut raisonner d'une façon aussi simpliste. Nous allons tous cotiser, on accumulera de l'argent et puis, pan! on attaque dans un secteur vital. Les grévistes du secteur vital. Les grévistes du secteur vital. Les grévistes du secteur choisi font la grève en père-peinard avec le pognon des copains et les patrons pris à la gorge cèdent. Economiquement cela à l'air de tenir débout. Out mais politiquement. Peut-on imaginer que l'ensemble de la classe capitaliste

en un mot, pour fixer nos objec-tifs et les moyens de les atteindre. Et ceci entre nous, comme des adultes que nous sommes, sans demander la tutelle de personne. Nous en sommes bien capables, pour des motifs de service, les uns et les autres, pourquoi pas pour mettre sur pied un program-me de revendications portant en premier une augmentation réelle de nos salaires, la même pour tous, de 200 F par mois au moins.

(Extrait du Nº 62 de la V.O. ASSURANCES GENERALES).

frais supplémentaires comme ceux de fin d'année, nous accor-dent un petit surcroit afin d'es-sayer de masquer notre exploita-tion quotidienne.

Le montant de cette prime c'est ce que nous devrions avoir en plus chaque mois dans notre salaire.

Ce n'est pas une fois par an que nous voulons vivre plus correctement mais douze.

(Extrait du n° 33 de la V. O. Compteurs de Montrouge.)

les salaires en particulier. Car les avancements se traduisent par augmentation de salaire (50 à 100 F suivant les cas).

Laissons donc de côté le « souci » des avancements pour nous préoccuper de nos salaires.

Là nous serons sur un pied d'égalité pour lutter contre nos patrons qui nous exploitent et nous divisent.

(Extrait du nº 8 de la V.O. Air-France Blanqui.)

va se laisser asphyxier parce qu'un secteur est en panne. Rapi-dement le conflit s'élargit, se généralise, l'Etat intervient et bien entendu sa police, les pro-brèmes politiques se posent... et la grosse caisse de résistance avec laquelle on avait voulu fai-re un véritable tintamarre, crève sous les coups de l'adversaire, se vide et se tait.

sous les coups de l'adversaire, se vide et se tait.

Les dignes représentants de la CFDT ne manqueront pas de nous citer l'exemple des syndicats américains qui bien souvent ont pu obtenir des avantages et des conventions non negligeables. C'est en partie vrai. Mais justement parce qu'on est en Amérique, dans le pays capitaliste le plus fort où la classe au pouvoir peut encore se permettre de lâcher du lest sans que cela pose forcément un problème politique de changement de régime. Aux U.S.A. cette situation n'est pas éternelle mais elle peut durer encore un certain temps. Mais dans les pays d'Europe c'est périmé. Le moindre confliit important nécessite l'intervention de l'Etat, prend donc un caractère politique et là ce n'est plus une question de gros sous qui peut résoudre le problème. Au contraire tenter de maintenir le conflit sur une base ecfonnique quand il devient politique c'est en fait le trahir. Mais crip position est familiere à la crip position chez les travailleurs en fait ainsur croire qu'on peut vaincre le patronat en faisant des économies en vue de grèves en tant que moyens de le grèves en tant que moyens de

Nous sommes pour les caisses de grèves en tant que moyens de solidarité pour aider dans les conflits les militants ou les travailleurs particulièrement mis à l'épreuve, éventuellement pour aider momentanément un secteur en difficulté.

Mais nous sommes contre les caisses de grève comme « moyen de vaincre le Patronat ».

de vaincre le Patronat ».

Ce n'est pas avec les gros sous des travailleurs que l'on vaincra le capitalisme. C'est dans une lutte politique que les travailleurs doivent viser à détruire le système capitaliste, à briser l'Etat capitaliste et à construire un pouvoir prolétarien.

H. VAUQUELIN

# grosse caisse

# GANGSTERISME ET

# L'aspect du parti communiste français v

#### **EDITORIAL** DES BULLETINS D'ENTREPRISE

ANS la matinée du dimanché 5 décembre, le jour du premier tour des élections présidentielles, cinq jeunes gens, quatre garçons, une fille, sympathisants de notre journal, s'étaient répartis dans la cité du Charréard, l'une des cités H.L.M. de Vénissieux, un faubourg de Lyon, pour passer de porte en porte afin de porter notre journal à la cinquantaine d'acheturs habituels que nous y avons, et le faire connaître aux autres habitants, comme ils le faisaient régulièrement depuis de nombreuses semaines. Soudain, à quelques minutes d'intervalle, puisqu'ils étaient séparés, ils furent entourés par une véritable meute de forcenés hurlants et vociférants qui les injurièrent, les frappèrent

à dix contre un, leur arrachèrent leurs journaux et leurs papiers d'identité, essayèrent de les faire monter de force dans une voiture et voulurent leur faire donner les noms des acheteurs de la Voix Ouvrière habitant dans la cité, dans le but avoué de se livrer sur eux à des menaces. Ce fut une véritable tentative de lynchage digne de brutes sûres de l'impunité... et d'un rapport de forces avantageux. Des témoins furent injuriés, un automobiliste qui passait et voulut s'interposer fut frappé aussi.

L'état d'un de nos jeunes camarades nécessita ensuite des soins chirurgicaux.

Les agresseurs n'étaient pas spécialement des « irresponsables », tout au moins au sens habituel du terme, puisque à dix contre un, leur arrachè-

parmi eux se trouvaient Marcel Houel, député-maire « commu-niste » de Vénissieux et l'un de ses adjoints. C'est d'ailleurs dans une D.S. portant le maca-ron de l'Assemblée nationale, que les agresseurs tentèrent d'enlever nos jeunes camarades. Tous les militants honnêtes

que les agresseurs centerent d'enlever nos jeunes camarades. Tous les militants honnêtes ne peuvent manquer de se poser quelques questions : comment se faitil que des groupements aussi faibles numériquement que le nôtre puissent déchaîner une telle hostilité de la part des gens du P.C.F.? On peut vendre impunément, à Vénissieux ou ailleurs, n'importe quel journal d'extrême-droite, mais on ne peut pas défendre un journal d'extrême-gauche, parlant du communisme tel que le voyaient Marx ou Lénine, sans risquer de se heurter à des hommes de main déchaînés. Le Parti communiste français veut nous empêcher de

çais veut nous empêcher de nous exprimer. Il cherche à nous exprimer. Il cherche à inspirer la crainte à ceux qui

sympathisent avec les idées sympathisent avec les idées communistes dont il se réclame abusivement. Il veut décourager par les menaces et par les coups, les jeunes qui viennent à nous. Il veut inspirer la moist de la contra del contra de la contra del contra de la co nent à nous. Il veut inspirer la crainte à ceux qui nous lisent, dans les H.L.M. ou dans les entreprises. Pourquoi pas un kapo par « block » pour contrôler les idées des uns et des autres comme sous le nazisme? Le Parti communiste français ou la C.G.T. qui lui embotte le pas, a édité plusieurs dizaines de tracts ou de journaux d'entreprises pour répandre de basses calomnies sur

naux d'entreprises pour répandre de basses calomnies sur notre compte et sur celui de tous les groupes d'extrêmegauche. Un tract reprenant trois articles de l'Humanité faisant état d'une prétendue collusion entre un sous-préfet, Frey, et un «groupe Révolte» et des communistes pro-chinois, et y amaigamant Voix Ouvrière, a été tiré sur les rotatives de «l'Humanité» à plus de deux cent mille exemplaires et dif-

fusé dans toute la France. (Le P.C. qui se moque décidément de ses lecteurs précise que ce tract «est payé par les sous-cripteurs» qui versent pour les élections!) Pourquoi une telle débauche d'efforts et de calomnies?

nies?

Nous pouvons dire simplement à ces gens que ni les calomnies, ni les coups ne nous arrêteront et surtout n'arrêteront la diffusion de nos idées. Certaines choses ont changé, qu'ils le sachent bien. Le temps n'est plus où le mouvement qu'ils le sachent bien. Le temps n'est plus où le mouvement stalinien pouvait impunément assassiner les opposants et en qu'en France, sans compter ce qu'on ne sait pas, quatre hommes ont péri sous les coups des tueurs staliniens: Léon Sédov, le fils de Trotsky, Klément, et plus près de nous Pietro Tresso et Mathieu Bucholtz).

Les nervis du P.C.F. ont tenté bien des fois de nous éliminer par la force. Ils n'ont pas encore réussi, et ont de

# LES CALOMNIES STALINIENNES ET

DEPUIS 6 semaines, la presse du P.C.F. a engagé, à tous les échelons, une grande campagne de calomnies contre tous les groupes révolutionnaires, et en ce qui nous concerne contre la «Voix Ouvrière ». C'est «l'ITtumanité», bien sûr, qui orchestra cette campagne en publiant trois articles qui fournirent à tous les journaux et tracts staliniens publiés à ce sujet, les aliments de base nécessaires. Et comme si cela ne suffisait pas, le Parti Communiste Français édita fin novembre un tract imprimé de quatre pages, tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, qui republiait les trois articles en question de «l'Humanité» en les faisant précéder d'un «chapeau » de présentation.

Il n'y a d'ailleurs que dans ce «chapeau» que la «Voix Ou-vrière» est citée, dans un para-graphe disant:

#### TU ES PIERRE...

A propos de la campagne électorale, la C.G.T. a, dans la plupart des entreprises, déversé des tombereaux d'injures sur les révolutionnaires en général, et la « Voix Ouvrière » en particulier (voir nos articles) coupables de refuser de choisir entre le bourgeois De Gaulle et le bourgeois Mitterrand.

A propos de la prise de po-sition du secrétaire de la C.G.
T. Pierre Le Brun, qui a pris position en faveur de la candi-dature gaulliste, le bureau de la C.G.T. reuni le 8-12-65 pré-cise seulement que Le Brun déclare n'avoir autorisé per-sonne à diffuser de telles in-formations et encore moins d'utiliser son titre de secré-laire de la C.G.T. Mais sur le fond, sur le fait que Le Brun soit partisan de De Gaulle, le bureau de la C.G.T. ne trouve rien à dire.

Dans le fond, la position de la direction C.G.T. est logique. Le Brun, qui se trompe seulement dans le choix du « bon bourgeois » reste un frère. Ceux de la « Voix Ouvriere » qui veulent que les ouvriers s'organisent pour prendre en main leur propre sort, pour en finir un jour avec l'exploitation bourgeoise, voilà ceux qu'il faut exclure à tous prix des rangs de la C.G.T., sans qu'il soit besoin d'autre motif.

a C'est pourquoi le pouvoir gaul-liste utilise tous les renégats et aventuriers disponibles pour ten-ter de jeter le trouble et la divi-sion parmi les forces démocra-tiques. A cet effet, certains grou-puscules diffusent de nombreuses publications tels « L'Humanité Nouvelle», « Le Communiste », « La Voie Ouvrière», qui ont com-me objectif de porter leurs coups contre le Parti Communiste Fran-çais et sa politique d'union. Pré-sentement ils mênent campagne contre la candidature de François Mitterrand.»

Et ce texte de présentation concluait ainsi :

concluat ainsi: «Nous publions ci-après les trois articles de «l'Humanité» qui font la lumière sur la collusion du pouvoir gaulliste avec des renégats et aventuriers sans scrupules qui camou/lent leur servitude à l'égard de la bourgeoisie derrière la phraséologie révolutionnaire.»

Le premier d'entre eux fut publié dans «l'Humanité» du 27 octobre sous le titre «FREY ET SON PREFET ORGANISENT LA CAMPAGNE ELECTORALE DES GROUPES «PRO-CHINOIS» POUR LE COMPTE DE DE GAULLE.»

De quoi parlet-il? D'un certain groupe « Revolte » d'Argenteuil-Bezons, dont on ne sait même pas s'il existe vraiment, et il affirme « que le principal initiatur et animateur du prétendu « Groupe Révolte d'Argenteuil-Bezons » n'est autre que M. Cospérec, sous-préet, directeur du cabinet de M. Chadeau, préjet déléqué du Val-d'Oise, à Pontoise. »

Cet article parle aussi de «l'aventure de plusieurs membres des « Cercles marzistes » de Marseille, trouvés porteurs de dollars américains, après visite à l'ambassade chinoise à Berne ». Il n'y manquait vraiment rien!

Notons que cet article ne parle bsolument pas de la « Voix Ou-

Le deuxième article fut publié dans «L'Humanité» du 30 octobre, sous le titre «ROGER FREY, MINISTRE DE DE GAULLE, CONTINUERATIL DE FAIRE LE SILENCE DEVANT CETTE NOUVELLE REVELATION?»

Reprenant l'article du 27 octo re, l'auteur écrit :

bre, l'auteur écrit:
«Le ministre de l'Intérieur a fait le silence sur cette révélution. C'est un aveu, et il ne pouvait en être autrement.» On se demande bien ce qui pouvait forcer Frey à répondre, la pression de ses électeurs U.N.R. sans

Et « L'Humanité » posait cette question :

«Est-il vrai que des pressions seraient exercées sur certains élus afin d'obtenir les cent signatures nécessaires au parrainage de cette candidature?»

candidature? »

L'absence de toute candidature pro-chinoise, ou plus généralement de toute candidature révolution-naire, est une réponse suffisante à cette question. Mais, de plus, s'il avait voulu, Frey n'aurait pas eu besoin « d'exercer des presions » sur «certains» élus pour obtenir au profit de qui il voulait ces cent signatures de notables. Il y a suffisamment de notables. UN.R. pour cela, et comme les lettres de parrainage ne sont pas rendues publiques, il n'aurait couru aucun risque.

Notons que ce deuxième article ne fait pas non plus une seule allusion à la «Voix Ouvrière».

Le 3° et dernier article appor-tait enfin des faits nouveaux : la photocopie d'une lettre de Cospé-rec (dont il est permis de se de-mander comment elle est entrée en possession du rédacteur de « L'Humanité »). Il fut publié dans « l'Humanité » du 3 novembre.

Voici le texte de la settre en question :

«Cher ami,
Pour compléter votre collection
de publications voici, en deux
exemplaires, un Bulletin qui circule ces temps-ci dans les milieux
de gauche et d'extréme-gauche
d'Argenteuit et Bezons (municipalités communistes). D'après ce
que je puis savoir d'autres sources, les faits auxquels fait allusion ce papier sont exacts pour
l'essentiel.

Si vous avez au cabinet un spé-cialiste de ces questions, je pense que cette littérature est suscepti-ble de l'amuser. A votre disposi-tion pour tout supplément d'infor-mation.

Amicalement. COSPERED

P.S. - Lettre suit sur le C.L.E.A. P.S. 2 - Voir surtout inséré texte sur Mitterrand. »

Si cette lettre est authentique ce qui n'est pas patent, elle prou-ve seulement que le cabinet du préfet du Val-d'Oise s'intéresse aux activités des groupes d'extré-megauche, ce qui est d'ailleurs son «travail», et rien de plus.

Du post-scriptum de cette lettre, «L'Humanité» déduit l'existence d'un «Cercle de liaisons et d'Etu-des Administratives», c'est ainsi qu'elle traduit les initiales CL. E.A., sgle qui signifie, c'est évi-

dent bien sûr, pour le rédacteur de « L'Humanité » du moins, qu'il s'agit d'un organisme chargé d'or-ganiser et de financer le travail des « pro-chinois ».

Et notons pour la troisième fois qu'il n'est absolument pas ques-tion de la «Voix Ouvrière» dans cet article non plus, Ce qui n'em-péche pas la presse d'entreprise du P.C.F. de répandre les pires calomnies en affirmant que

«L'Humanité» a apporté toutes les preuves désirables.

Une remarque enfin, le tract en question se termine par le magnifique appel suivant:

«SOUSCRIVEZ. Ce tract est pagé par les souscripteurs qui versent à notre souscription nationale. IMITEZ-LES. Versez aux collectes.»

Militants à vos poches, aidez le



PARTI COMMUNISTE FRANCAIS

SECTION NEYRPIC

Groupes & pro-chinois >> et voix-purrière = blanc bonnet et bonnet blanc.

# AETHODES FASCISTES

# u de sa gauche BLASCO

moins en moins de chance d'y arriver. Chaque fois que le P.C.F. agit de la sorte, il éclaire des militants chaque fois en plus grand nombre, sur sa nature et son rôle véritables.

Nos camarades ont déposé une plainte en justice. Nous mettrons autant que faire se peut, ces gens en demeure de s'expliquer publiquement. Mais bien entendu les entraves sont nombreuses: Marcel Houel est couvert par l'immunité parlementaire et nos jeunes camarades n'ont pas pu identifier la plupart de leurs agresseurs.

Par ailleurs ces gens ne sont même pas capables de reconnaître leurs actes. A vingt ou trente lis se sentent forts. Sommés de s'expliquer, ils nient.

Lorsque leurs journaux, leurs tracts, où l'Humanté publient des calomnies contre nous ils le font de telle sorte, ils connaissent bien les lois, que nous soyions dans l'incapacité légale de les poursuivre pour leur faire répondre de leurs men-

songes éhontés.

Mais qu'ils sachent qu'ils ne nous chasseront pas plus de Vénissieux ou d'ailleurs qu'ils ne nous ont chassés des entre-prises où ils ont tenté de remplacer les arguments qu'ils n'ont pas par les brutes dont il faut croire qu'ils regorgent.

Nous n'avons pas l'intention de faire de Vénissieux un champ clos ou un Chicago (malgré sa municipalité!).

Mais forts de notre droit et de nos idées, nous montrerons

de nos idées, nous montrerons que nous ne nous laissons pas

the hous he hous laissons pas intimider.

Et s'ils recommencent et bien il y aura au moins un endroit en France où l'on pourra les voir à l'œuvre sous leur vrai visage : celui qu'ils montrent lorsqu'on les critique sur leur gauche. Et à tous ceux qui ne connaissent pas ce visage, ou qui ont du mal à y croire, nous pourrons ainsi donner rendezvous à Vénissieux, Rhône, où la municipalité est soi-disant communiste.

# LA RÉALITÉ

vaillant P.C.F. à couvrir les frais importants de la lutte contre les groupuscules trotskystes !

Nous laissons nos lecteurs juges des procédés employés par « L'Humanité», procédés d'autant plus infâmes qu'ils ne nous permettent pas, à cause des textes de lois, et le P.C.F. le sait très bien, de porter plainte et de sommer les responsables de ces écrits (anonymes soit dit en passant) d'ap-

porter les preuves de leurs dires devant les tribunaux.

Mais ce n'est pas parce que le P.C.F. soutient la candidature du titulaire de la francisque n° 2202, de l'ancien ministre de l'intérieur (c'està-dire du premier policier de France) de Mendès, du Carde des Sceaux de Guy Mollet, que cela lui donne le droit, pour tenter de se justifier, de calomnier les révolutionnaires.



### - La vie d'un militant

OUS ce titre, la « Commission pour la vérité sur les crimes de Staline » publie un recueil renfermant divers textes relatifs à la vie du revolutionnaire italien Pietro Tresso que ses camarades connurent sous le nom de Blasco (\*).

La première partie du livre est une biographie politique de Blasco. A vrai dire elle ne nous apprend que fort peu de choses sur la jeunesse de Pietro Tresso, sur le chemin qui va faire du jeune militant ouvrier le compagnon de Gramsci et de Bordiga à la tête du Parti communiste italien. Mais c'est justement à cetté époque que sa vie devient exemplaire, par la leçon d'un dévouement sans relâche à l'idéal révolutionnaire qu'elle offre aux jeunes militants, et aussi parce que le destin de Blasco fut partagé par nombre de révolutionnaires de sa génération.

Pour les militants communistes italiens, plongés jusqu'au cou dans la lutte clandestine contre le fascisme, les événements qui se déroulent en U.R.S.S. à partir de 1924 parurent longtemps difficiles à comprendre et sans rapport immédiat avec les tâches auxquelles ils sont attelés. Mais la dégénérescence stalinienne ne devait pas limiter ses effets à UUR.S.S. Les travailleurs chinois en 1927-28 devaient faire les frais de la politique, tour à tour opportuniste et ultra-aventuriste de l'Internationale Communiste.

Pour le Parti italien, l'heure vint de faire une expérience de ce genre en 1929. A cette époque-là, il y avait déjà 7 aus que le prollètariat italien vivait sous la botte fasciste. Et modateur de l'organisation clandestine, Blasco était blien placé pour savoir combien était difficile le seul problème de mainteuri les contacts nécessaires à la vie de l'organisation communiste. Or, en même temps que l'UR.S.S. ciati plongée dans la crise politique qui vit la liquidation forcée, l'internationale communiste, sous le signe de la III période, menait une politique ultra-gau-chiste, celle qui devait amener à la catastrophe allemande de 1933.

En Italie, cela se traduisi par l'arrivée de thèses géniales, sorties tout droit des dossiers d'un bureaucrate du Kremlin, affirmant qu'une crise révolutionnaire mûrissait et que la tâche principale du Farti communiste était de spréparer immédiatement à l'insurrection.

C'est pour avoir mis en doute cette interprétation délirante de la situation italienne que Blasco fut exclu du Bureau Politique, puis du Parti lui-même en 1830.

Blasco, qui vivait alors en France, entra en contact à cette époque-là avec l'opposition de gauche internationale qui se constituait, avec les trotskystes français.

Pour l'exilé. les conditions du

rauche internationale qui se constituait, avec les trotskystes français.

Pour l'exilé, les conditions du travail militant étaient très dures, sans ressources, en situation irrégulière vis-à-vis des autorités françaises auxquelles les staliniens n'hésitaient pas à adresser des dénonciations concernant les exclus, pas plus qu'ils n'hésitaient d'ailleurs à en adresser à la sinistre « Ovra » de Mussolini.

Et pourtant il fallait continuer la lutte, au moins dans le domaine idéologique, contre l'odieuse caricature du marxisme qu'était la politique stalinienne. A partir de 1933, ne verra-t-on pas la bureau-cratie soviétique effrayée par la menace militaire que fait peser sur elle la venue au pouvoir du nazisme, chercher des alliances parmi les démocraties occidentales, essayer de persuader l'Italie fasciste de se détourner de l'alliance allemande, ne verra-t-on pas le servile parti de Togliatti « tendre la main », en 1936, « aux frères en chemise noire », pendant que Gramsci et tant d'autres mouraient dans les prisons de Mussolini.

Puis ce fut la guerre, l'occupa

raient dans les prisons de Mussolini.

Puis ce fut la guerre, l'occupation, et pour Blasco la situation
devint chaque jour plus difficile.
En 1941. Iraque par la Gestapo, il
s'enfuit en zone sud, et c'est à
Marseille que la police de Vichy
l'arrêtera en 1942. Il sera condamné à 10 ans de prison pour « activités antinationales ».

En 1944, les partisans FTP tentent et réussissent un coup de
main sur la prison du Puy. Blasco

y est détenu. Pour lui, ce n'est pas la liberté : on perd sa trace et celles de deux autres militants trotskystes qui étaient avec lui à cette date. On sait seulement, par les déclarations d'un stalinien, qu'il est mort. Son nom, on ne peut en douter, est à ajouter à la longue liste des révolutionnaires assassinés par le stalinisme.

Le livre contient encore des articles politiques de Blasco, une partie de la correspondance qu'il échangea, depuis sa prison, avec sa compagne, et des articles politiques de Blasco, une partie de la correspondance qu'il échangea, depuis sa prison, avec sa compagne, et des articles, publiés dans la presse italienne, stalinienne et social-démocrate, à propos de sa disparition.

En assassinant Blasco, en assassinant toute une génération de militants, le stalinisme savait ce qu'il faisait. Staline avait réussi à couper l'opposition de gauche internationale naissant de l'opposition russe, de cette opposition up portait en elle toute l'expérience théorique et pratique du voire de la fur assassiner trotsky lui-mième en 1940, les tueurs de la Guépéou décimèrent le petit group de la fuire militants expérimentés qu'il militants expérimentés qu'il militants expérimentés qu'il militants ne cesse pas de se faire cruellement ressentir.

Mais la pensée révolutionnaire, la pensée trotskyste est toujours vivante. Et ce fait est à lui au victoire. Et c'est aux jecures militants qui ont la chance de construire qu'il appartient de construire de construire qu'il appartient de construire de cons

#### Yves LEGALL.

(\*) Blasco : La vie de Pietro Tresso, de Alfredo Azzaroni, pré-face de Ignazio Silone, avant-propos de Pierre Naville. Prix : 6,50 F.

(Pour se procurer l'ouvrage, s'èdresser à Voix Ouvrière ou écrire au « Centre de documenta-tion et d'études », 42, rue Pasquier, Paris-8°.)

#### ● ÉCHOS DES ENTREPRISES

#### La lutte du P.C.F. contre les militants révolutionnaires ne se relâche pas.

#### Chez Michelin LES APOTRES DE LA **DEMOCRATIE**

A notre dernière diffusion à Cataroux les grands apôtres de la démocratie « rénovée » étaient la tenant meeting. Serandon, secrétaire fédéral du Parti communiste discourait, le député Fourvel faisait présence, quelques diffuseurs et collecteurs complétaient le tableau.

et collecteurs complétaient le tableau.

Nous passions tous sans marquer un intérêt particulier quand l'orateur se permit d'insulter nos diffuseurs en affirmant qu'ils étaien payés. Il se fit justement traiter de menteur tout secrétaire fédéral qu'il soit. A sa décharge, il faut dire que lui qui fait de apolitique en touchant une paye m'imagine pas que l'on puisse se dévouer pour un idéal, militer pour ses idées; lui qui attend que d'autres pensent pour lui. Avec Staline puis contre Staline, avec Kroutchev puis contre Mitterrand puis avec Mitterrand...

A défaut de cervelle ces coura-

contre Mitterrand puis avec Mitterrand...

A défaut de cervelle ces courageux bureaucrates ont des poings. Ils ont donc cherché la bagarre à dix contre un. Serandon, soigneusement à l'arrière — on n'abime pas le secrétaire —. Après quelques coups de poing rendus ils se sont calmés.

Pour tous les travailleurs, ces méthodes jugent leurs auteurs. Ils voient pour un bourgeois, ils se prétendent révolutionnaires, ils voient pour un bourgeois, ils se prétendent « démocrates », ils tapent sur les gens pas d'accord avec eux après les avoir calomniés. Joil exemple de la « démoratie rénovée » qu'ils nous préparent.

(Extresit du Nº 142 de la V.O. 

#### Chez Ollier MISE AU POINT

La dernière diffusion de la «Voix Ouvrière» a été troublée par un meeting prédectoral du Parti communiste. Entouré de permanents et de quelques étudiants, le secrétaire fédéral Serandon en personne, parlait, parlait sans d'ailleurs que la plupart d'entre nous y attache une bien grande importance.

grande importance.

Jusque-là rien que de très habituel: en période électorale, on voit rappliquer les bureaucrates et les politicards. Mais où l'affaire se corse c'est quand l'inestimable secrétaire, permanent aux frais des travailleurs, s'est permis de mentir comme un charlatan en affirmant que nos diffuseurs touchaient cing francs pour la diffusion. Evidenment, lui qui fait de la politique en touchaint une paye n'imagine pas que l'on puisse se dévouer pour un ideal, pour des idées. Il s'est évidenment la mentablement dégonflé quand on lui un demandé ses preuves et pour cause.

Nous n'avons pas l'intention de

cause.

Nous n'avons pas l'intention de perdre notre temps à répondre à ces mensonges (parfois, cela va plus loin; à Michelin, ces courageux « fonctionnaires » ont attaqué à une dizaine deux ou trois de nos diffuseurs). Ceci est donc une dernière mise au point sur ce problème.

Mais tent cuille plantique de la contraction de la contra

ce problème.

Mais tant qu'ils n'auront pas rétracté les accusations lancées sans l'ombre d'une preve, ils resteront aux jeux lous les ouvriers ce qu'ils sont: des bureaucrates malhonnétes.

(Extrait du n° 21 de la OLIER)

#### A Renault, Bâtiment C

#### LA CHASSE AUX SORCIERES

Savez-vous pourquoi on ne voit plus, Place Nationale, ni flies ni C.R.S.? C'est simple: quand its ne veulent pas que Mitterrand parle il leur suffit de le lui dire et Mitterrand et ses sbires du P.C. F. jouent les baudruches et vont se réfugier rue Y.-Kermen.

Quand, par contre, trois militantes d'extrême-gauche veulent tenir sur cette même Place Nationale un meeting à propos des mêmes élections, les files n'ont pas plus à intervenir : plusieurs dizaines de staliniens qui se sentent des gros bras lorsqu'ils ont affaire à des femmes, se chargent de ce sale boulot et chassent les trois militantes.

Quand le gouvernement voudra réduire ses frais de police, il san-ra où sonner pour combler ses effectifs.

(Extrait du nº 177 de la V.O. RNUR Bât. C et du nº 68 de la V.O. RNUR générale).

annumumumumumumumumumumumim VOIX OUVRIERE édite régulièrement des affiches que vous pouvez vous procurer à nos permanences et au siège du jour-VOIX OUVRIERE édite ré-

## TECHNIQUE CLASSIOUE MODERNE...

#### un "choix démocratique" posé à un enfant de dix ans

E pian Fouchet de réforme de l'enseignement veut mettre en place une « école 10 à 15 ans. Théoriquement cette mesure doit aller dans le sens de la visant de la v

rest pas trop forte.

Cela c'est l'avenir en principe d'un enfant de 10 ans qui a un mauvais dossier scolaire. Grâce à des lecons particulières, quelques-uns d'entre eux peuvent être rattrapés et entrer en 6e avec un peu de retard. Il est certain que pour faire partie de cette caté-gorie il faut avoir eu la chance de naître dans un milieu relativement aisé et cultivé. Ceux-là pour-mot donc aller rejoindre la fameuse 6e oû le plus grand nombre d'enfants de 10 ans, après consultation du dossier scolaire va entrer. Mais dans quel type 6e? Technique, moderne ou classique?

Les collèges ou lucées tech-

de 6e? Technique, moderne ou classique?
— Les collèges ou lycées techniques vont accueillir, soit les « queues de classe », soit des enfants doués mais à qui les parents ne peuvent assurer d'études longues et qui vont ainsi préparer en 4 ou 7 ans un C.A.P. ou un brevet industriel.
— Pour les autres se pose le problème du latin et les parents

qui n'ont pas eu la chance de faire des études sont perplexes. Bien sûr les directeurs d'école « expliquent » dans les réunions de parents d'élèves le pourquoi et le comment de la chose : tout le monde peut faire du latin disent-ils... Mais lis ajoutent cependant qu'il vaut mieux orienter vers le classique les meilleurs en français et qu'il faudrait que les parents puissent les seconder. Alors les parents qui n'ont pas fait d'études sont inquiets. Ils voudraient donner le maximum de chances à leur progéniture. Or l'enfant de dix ans ne peut encore savoir ce qu'il choisira plus lard. Alors sera-t-il handicapé, s'il n'a pas fait de latin? A quoi sert-il ce latin? Comment répondre puisque c'est en fonction de la demande des parents qu'aura lieu l'affectation de l'élève en classique ou en moderne!

l'affectation de l'élève en classique ou en moderne!

Cette « liberté » laissée aux parents est, en fait, très illusoire.

Conditions géographiques et milieu social prédéterminent l'orientation des enfants sont les villes ou il riexiste pas de lycée mais un CEG (Collège of Collège d'Enseignement Général) moderne. El dans les villes lycées surchargés ne peuvent accueillir tous les élèves qui en font la demande — une partie d'entre eux sont alors orientés, selon leur lieu de résidence te leur dossier socialire, vers un C. E.G. Théoriqument, à la fin de la 3e, les élèves des CEG peuvent entrer dans une seconde de lycée, mais là aussi existe un gouloit d'étranglement (300,000) jeutes se sont trouvés à la porte de seconde à la dernière rentrée dans la Seine).

dans la Seine).

La réforme Fouchet va-t-elle remédier à ce problème?

Aucunement, car elle envisage
de maintenir deux types d'établissement : les C.E.S. (Collège
d'Enseignement Secondaire) regroupant, pour les enfants de 11
à 15 ans, « cycle terminal » pratique pour les retardataires, et
cycles techniques, modernes et
classiques.

et les lycées — où l'on prépa-rera le baccalauréat. Le passage des uns aux autres ne sera pas largement ouvert et beaucoup

d'élèves seront condamnés à entrer dans « la vie active » à 16 ans.

uans.

La mise en place est d'ailleurs fortement freinée par le manque de crédits. Très peu fonctionment cette année, et l'application de la réforme (en particulier la prolongation de la sociarité) est repoussée à 1972.

Enfin L'origination.

aisés.

Statistiques de l'INED : en 1959-60 — les sections classiques comprennent 13 % d'enfants d'ouvriers ; 24 % d'enfants de cadres supérieurs et professions libérales. — Les comprennent 25 % d'enfants d'ouvriers ; 9 % d'enfants de cadres supérieurs.

Est-ce à dire que les « modernes » sont marqués à tout ja-mais du sceau de l'infériorité par l'absence d'une culture clas-sique?

Sans doute l'étude du latin estsique?

Sans doute l'étude du latin estelle formatrice au même titre
que les mathématiques, d'un esprit d'analyse et de logique, mais
des formules pédagogiques actives et non plus axées sur l'accumulation passive de connaissances, permettraient sans latin de
développer cet esprit d'observation et d'analyse qui devrait être
le but de l'enseignement. Elles
tim à sa place, en le faisant chatim à sa place, en le faisant choisir, à un âge raisonnable par
ceux seulement qui en auraient
besoin pour des études uitérieures de lettres classique ou d'histoire par exemple (encore que
l'épreuve du latin soit dans le
cas d'une licence d'histoire une

simple survivance sans justification).

simple survivance sans justification).

Mais, dans les conditions actuelles de l'enseignement le problème essentiel réside non pas dans faire du latin ou pas, mais dans le fait que trop souvent une hiérarchie de fait s'instaure entre les sections. Les « moins bons » élèves peuplent les sections modernes par suite de l'entrée des autres en classique (le choix du latin actuellement dépend souvent moins des nécessités ultérieures que du « prestige » que lui ont transmis des siècles de culture classique dispensée à « l'élite » noble et bourgeoise dans les écoles catholiques).

Ces classes sont souvent moins bien partagées en professeurs Ces classes sont souvent moins bien partagées en professeurs; et des méthodes pédagogiques inadaptées aux besoins intellectuels de ces élèves « moins doués » ne leur permettent pas de rattraper leur retard. A la fin de la 3e puis de la 2e, les abandons et les renvois sont beaucoup plus nombreux que dans les autres sections.

tres sections.

Il ya donc loin de l'égalité des chances promises à la réalité actuelle et à celle que prévoit la circulaire ministérielle de janvier 65 par laquelle le gouvernement organise le second cycle (11-15 ans). Cette circulaire prévoit que les enfants de 16 ans se répartiront en 3 groupes:

se repartiront en 3 groupes:

— 25 % entreront dans la « vie
active »,

— 40 % feront des études professionnelles courtes (2 ans),

— 35 % seulement s'engageront
dans l'enseignement (3 ans) et
obtiendront brevet de technicien
ou baccalaureat.

ou. baccalauréat.

Ces hypothèses, selon la circulaire, « se basent sur les besoins prévisibles aux différents niveaux de qualification de l'emploi »; on n'est pas plus explicite au gouvernement. L'enseignement doit être au service du capital et non des individus. Avec ou sans latin, seule une minorité d'enfant de prolétaires échaperont à cette loi qui fait de la culture un privilège de classe.

Paule BERTIN

#### ÉCHOS DES ENTREPRISES

### Toutes les catégories de salariés subissent la même exploitation à des degrés divers.

### LES JEUNES PLUS QUE LES AUTRES...

Bourgogne électronique

Levallois

LE BEL AGE

1.70 F de l'heure, tel est le ta-rif horaire de jeunes ouvrières de 16 ans qui travaillent 9 heures par jour dans l'ennui, la cérami-que, la poussière, la peinture, le froid ou la chaleur selon les en droits

moins de 40.000 anciens Pour Four moins de 40.000 ancients francs par mois, ces jeunes ou-vrières échangent leur santé, leur jeunesse, leurs forces, contre le « droit au travail », c'est-à-dire le droit de manger, de s'habiller, de se soigner... et de retourner travailler.

Ces jeunes subissent l'abattement d'age légal sur les salaires, 50 % de 14 à 15 ans; 40 % de

15 à 16 ans; 30 % de 16 à 17 ans; 20 % de 17 à 18 ans. Cet abattement est pute brimade vis à-vis des jeunes. Et -alors qu'il y a toute une campagne légale pour qu'à travail égal il y ait un salaire égal, cet abattement fait partides lois bien établies.

C'est une injustice flagrante qui permet au patronat d'une part de faire un peu plus de bénéfices en

ayant une main-d'œuvre légale à meilleur marché et d'autre part de sanctionner financièrement les jeunes; car pour les très très sages, la direction aura la condescendance de supprimer cet abattement.

Pas de discrimination.
A travail égal salaire égal.
(Extrait du nº 16 de la V.O.
Bourgogne électronique).

#### CADRES N'Y ÉCHAPPENT PAS MAIS LES

A la C.S.F.

TOUS DANS LE MEME BAIN

E qui se passe actuellement à la COSEM, fitiale CSF à St.Egrève (Isère), devrait nous servir de leçon. La direction, qui procédait à une compression d'effectifs, avait accepté de garder les ingénieurs licenciés tant qu'ils n'auraient pas été reclassés. Un mois après elle décidait de ne pas surseoir plus long-temps aux licenciements bien que 4 ingénieurs n'aient pas encore trouvé de travail.

Ainsi, ingénieurs ou ouvriere

Ainsi, ingénieurs ou ouvriers, les patrons ne font pas la diffé-

rence lorsqu'il s'agit de rentabiliser l'entreprise. Ceux qu'ils appellent leurs « collaborateurs »
quand ils ont besoin d'eux, sont
irrappés au même titre que les
ouvriers quand les lois de l'exploitation l'exigent. Ingénieurs, techniciens et O.S. nous sommes tous
dans le même bain et si nous
adans le même bain et si nous
roulons nous en sortir, c'est nous
ensemble qu'il nous faudra lutter.
Et nous devons bien nous dire,
nous à Levallois, que, si la COSEM est à l'autre bout de la
France, ses problèmes nous concernent tous. Car ce qui se passe
à St-Egrève peut nous arriver un
jour ou l'autre.

(Extrait du n° 54 de la V.O.

(Extrait du nº 54 de la V.O. CSF Levallois)

#### • Chez Ollier

#### BAYLE ... MENTALITE

OTRE directeur fait encore des siennes; un ingénieur qui travaille depuis trente ans dans l'usine, s'est fait menacer de « prendre 2 calottes » pour une simple affaire de transports

Ainsi ni l'ancienneté, ni la hau-qualification, ni les responsa-

bilités ne protège des grossière-tés et des brimades.

Pour lui, il n'y a que des lar-bins qu'il paye et qu'il insulte; voilà qui devrait retirer toute il-lusion à certains cadres qui se croient arrivés parce qu'ils ne sont pas ouvriers. Nous sommes tous du même bord.

Le jour où nous en serons tous convaincus il ne faudra pas long-temps pour rééduquer notre petit dictateur et lui apprendre ce qu'il ignore, ce que signifie la dignité d'un travailleur.

(Extrait du Nº 21 de

# **APRÈS**

Rappelons qu'en 1942, Mitter-rand, prisonnier évadé, occupe à Vichy un poste de respon-sabilité au Commissariat aux prisonniers.

suottee La Commissariat dux prisonniers.

A ce titre, il est décoré de «l'Ordre National de la Francisque » M. 2202.

Simple couverture — dira Mitterrand — à ses activités de « résistant ».

Sans doute aussi est-ce pour se « couvrir » que Mitterrand collabore alors au périodique « France, revue de l'Etat nouveau » anti-sémite, anti-sémite, anti-sémite, anti-sémite, anti-sémite, anti-sémite, anti-communiste.

# BALLOTTAGE (suite de la page 1)

Suite de la page 1

dans la course aux portefeuilles ministériels. C'est ainsi, par exemple, que le leader de l'U.D.S.R. fut presque constamment ministre sous la IV République.

Et ce problème institutionnel était d'ailleurs insoluble dans ce cadre, parce que sa solution au rait exigé que ces groupes acceptent de mener une politique de suicide. C'est pourquoi, si l'on parla beaucoup de réforme de la Constitution pendant cette période 1947-1958, on en resta aux paroles.

parla beaucoup de réforme de la Constitution pendant cette période 1947-1958, on en resta aux paroles.

A partir de 1955 un autre problème vint se greffer sur le premier, celui du réglement de la guerre d'Algerie. En Tunisie et au Maroc, l'impérialisme français n'avait pas tardé, après le déclenchement d'une lutte armée, à s'engager dans une politique de décononisation sauvant l'essentiel de ses intérêts au prix d'une indépendance politique toute relative. Mais en Algerie il y avait un million d'Européens, et le problème algérien devint, plus que tout au tre, le cheval de bataille de l'extrème droite. Le Palais-Bourbon fut sensible à cette pression, et tous les gouvernements qui se succédérent de janvier 1956 à mai 1958 tombèrent dès qu'ils firent mine de s'engager dans la voie des négociations C'est le jour où Pfilmilin, que l'extréme-droite présentait comme un « défaitiste », se présenta devant la Chambre pour demander l'investiture, le 13 mai 1958, que se mit en marche, avec les manifestations d'Alger et la formation des Comités de Salut public, le mécanisme qui devait amener De Gaulle au pouvoir.

A chaque crise parlementaire, d'ailleurs, depuis en plus fort, l'éventoncé de plus en plus favorablement envisage par la grande presse.

Seul un homme de droite pouvait enfet, paradoxalement, régler le problème algérien. Il avait failu un gouvernement de « gauche », celui de Guy Mollet, pour faire avaler à la masse des Français métropolitains, hostiles à la querre, l'envoi du contingent en Algérie. Seul un homme de droite pouvait an effet, paradoxalement, régler le problème algérien. Il avait failu un gouvernement de « gauche », celui de Guy Mollet, pour faire avaler à la masse des Français métropolitains, hostiles à la querre, l'envoi du contingent en Algérie. Seul un homme de droite pouvait faire accepter par l'extrême droite et les militaires la nécessité de la négociation.

#### Du 13 mai...

Marais

Mais, en 1959, ce ne fut pas dans le cadre normal d'une crise minis térielle comme la IV en connut tant que De Gaulle fut appelé au pouvoir. Son nom fut d'abord lancé à Alger par les émeutiers qui criaient «Algérie française», ce qui n'allait pas contribuer à clarifier le problème.

Her le problème.

Et c'est sur les généraux fac
tieux, en brandissant le spectre de
la guerre civile, des bataillons de
parachutistes lâchés sur Paris, que
De Gaulle s'appuya pour accéder
au pouvoir, ouvertement aidé par
la plupart des opposants d'aujourd'hui, les Mollet et les Pflimlin,
alors que ceux qui s'opposaient a
lui en paroles, de Mitterrand à

Thorez et à Waldeck Rochet, de montraient clairement leur incapactié, ou plutôt leur refus, de mobiliser et d'organiser les masses pour une véritable lutte.

De Gaulle pouvait ainsi, à bon compte, se présenter comme seul capable d'éviter la guerre civile, et c'est ce qui explique son succès lors du référendum de septembre 1958.

Après avoir proclamé pour se

Après avoir proclamé, pour sa tisfaire les troupes sur lesquelles il s'était appuyé initialement qu'il n'y avait plus « qu'une France, de Dunkerque à Tamanrasset », De Gaulle s'orienta vers la recher che d'une solution negociée en Algérie.

Algérie.

Et, cette fois-ci, ce ne fut plus à la population métropolitaine mais au million d'Européens d'Algérie, travaillé par les organisations d'extrême-droite, au corps des officiers, qu'il dut imposer sa politique. Et c'est sur sa gauche qu'il dut s'appuyer à l'occasion.

che qu'il dut s'appuyer à l'occasion.

Lors des « barricades », en janvier 1989. lors du putsch du
« quarteron » de généraux, en avril
1961, les quarts d'heure « d'arrêt
national du travail » organisés par
les centrales syndicales ne furent
pas simplement un geste d'allégeance à De Gaulle de la part
de celles-ci. Le fait que De Gaulle
ait pour le moins laissé faire monre bien que face aux factieux
d'Alger, il entendait montrer les
forces de la classe ouvrière, oh
sans prendre de risques bien sûr
(et pour cela il pouvait compter
sur les partis de «gauche », sur
les centrales syndicales), il ne fut
pas question d'armer les travail
teurs. Debré se contenta de les
appeler à se rendre « à pied ou en
voiture » à Orly accueillir les pa
rachutistes, mais il n'en reste pas
moins vrai que durant la période
1959-1962, De Gaulle chercha un
appui sur sa gauche.

Et cette politique fut bien ca
ractéristique du caractère hone.

Et cette politique fut bien ca ractéristique du caractère bona-partiste de son pouvoir, dressé en équilibre au-dessus de deux forces antagonistes.

#### ...à la fin de la guerre d'Algérie

Mais, depuis 1962, les problèmes que De Gaulle était appelé à résoudre sont réglés. La Constitution de 1958 a d'une part fortement diminué la représentation du P.C.F. à la Chambre des députés, et d'autre part concentré la plus grande partie des pouvoirs entre les mains du Président de la République. La question de l'instabilité gouvernementale est donc résolue, d'autant plus qu'en prime, ces mesures ont amené la formation, avec l'U.N.R. d'un grand parti de droite, capable, à lui seu, de constituer, avec l'appui d'une « bonne » loi électorale, une majorité.

La guerre d'Algérie est term.

La guerre d'Algérie est terminée, et les centaines de milliers d'Européens revenus en métropoie se sont rapidement intégrés, grâce à une conjoncture économique favorable.

Et c'est là un fait extrémement important. En effet, l'O.A.S., qui s'était constituée à partir de 1961, s'est très vite désintégrée après l'accession de l'Algérie à l'indépendance, et si les cadres fascistes existent toujours, au frais dans les prisons de la V. République, ou au chaud au sein même de l'appareil d'Etat, ils sont en tout cas totalement privés de base de masse.

masse.

Une situation économique difficile edt sans doute permie la formation en métropole d'une organisation fasciste dotée d'une telle base de masse, recrutée parmi les pieds-noirs rapatriés. Mais l'absence d'une force réelle à l'extrèmedroite (ce que prouve l'échec de la candidature Tixer-Vignancour) a laissé De Gaulle en équilibre instable, sans possibilité de s'appuyer de ce côté là.

#### Le reiournement de la bourgeoisie " atlantique "

Au chantage de la guerre civile de 1958-62, il a dú substituer un vague ersatz, le chantage « au chaos » du discous cu 5 novembre, mais les résultats du premier tour de ces élections ont démontré que le tranchant de cette arme était benouses.

que le tranchant de cette arme etait bien émoussé.

Et aujourd'hui la politique qu'il préconise trouve des adversaires chez les hommes politiques de la hourgeoisie et dans cette bourgeoisie cliemême.

De Gaulle est partisan d'une politique ferme vis-à-vis de l'impérialisme américain. Il ne s'agit pas de rompre l'Alliance atlantique : les alliances de la bourgeoisie française ne sont pas dictées par les désirs ou la volonté d'un homme, fêt-ce De Gaulle, mais par le rapport de forces à l'échelle internationale entre l'UR.S.S. et le camp impérialiste; et les rapports entre la France et l'impérialisme américain ne peuvent se relâcher que dans l'étroite limite où celui-civent bien le permettre.

Mais certains hommes politiques sont persuadés que c'est en étant bien gentil qu'on peut obtenir le plus, et d'autres que c'est en tapant du poing sur la table.

#### U. N. R. ou "parti atlantique "?

Lecanuet (comme Mitterrand d'ailleurs) représente la politi-que opposée à celle de De Gaulle en ce domaine:

en ce domaine:

On pourrait croîre que les voix qu'il a recueillies sont celles de la petite bourgeoisie et de la paysannerie qu'inquiéte la politique étrangère gaulliste. Mais ce qui fut caractéristique de la campagne électorale avant le premier tour, ce fut le changement qui s'effectua en quinze jours dans le corps électoral, et ce changement ne fut possible que parce que Lecanuet bénéficia d'appuis extrêmement importants. Une grande

partie de la presse bourgeoise soutint plus ou moins ouvertement sa candidature, et les fonds net in manquèrent apparemment pas pour mener une campagne à l'américaine.

Tout cela signifie qu'une fraction non negligeable de la grande bourgeoisse a soutenu sa candidature non pas dans l'espoir de battre De Gaulle, mais pour donner un avertissement à celui-ci. N'est-il pas significatif cet éditorial du «Figaro» du 6 décembre qui, tirant la leçon du premier bour, concluait ainsi:

\*\*Des genéral de Gaulle a heurté bour, concluait ainsi:

\*\*De genéral de Gaulle a heurté bour, concluait ainsi:

\*\*De genéral de Gaulle a heurté de genéral de Gaulle a heurté conclusit sinsi:

\*\*De genéral de Gaulle a heurté de genéral de Gaulle a l'égard de son de l'égard de l'é

Christian JUNG

#### V U DE NOTRE FENÊTRE

Projet de médaille pour la « pro-motion Mitterrand » du P.C.F.!

#### LES BONNES **ŒUVRES** DU CAPITAL

La guerre du Vietnam coûte au peuple américain 9 milliards d'anciens francs par
jour; la guerre d'Algérie qui
a duré 7 ans coûtait 3 milliards d'anciens franc au peuple français, et l'une comme
l'autre ont rendu infirmes ou
« inadaptés » des milliers
d'enfants. L'O.R.T.F. offre des
expédients illusoires, dans cette question il ne s'agit ni
d'aumône ni de charité tant
qu'on accepte la domination
capitaliste qui partout tue et
rend infirme.

Une campagne de l'O.R.T.F.
au profit de l'enfance inadaptée a eu lieu du 6 au 12 dé-

cembre. Le prix Nobel de la paix vient d'être remis à l'U. N.I.C.E.F. (fonds des Nations Unies pour l'enfance).

En France sur 12.300.000 jeunes de 5 à 19 ans, 615.000 au moins (soit 5,8 %) sont des débiles mentaux (Le Monde du 3-12-65).

du 3-12-65).

La campagne de l'OR.T.F. visait à informer le public sur le cas des enfants inadaptés et à recueillir des dons en vue de créer de nouveaux établissements spécialisés.

Il y a des hommes qui de temps en temps ont besoin de se donner bonne conscience, ce sont des hommes dits « de progrès »...

#### JUSTICE DE CLASSE JUSTICE DE RACE

Trois blancs du Ku-Klux-Klan condamné à dix ans de prison pour avoir tué une fem-me blanche qui avait participé

à la «marche sur Montgo-méry » en Alabama. Gros titre de «France-Soir», car c'est la deuxième fois; en effet déjà un blanc a été condanné à la même peine pour le meurtre d'un noir il y a quinze jours.

«France-Soir» souligne que malgré tout c'est la peine la plus lourde possible, et que d'autre part pour ce crime précis ils ne sont pas accusés du «meurtre» mais «d'avoir enfreint une vieille loi fédérale sur le respect des droits cons-titutionnels».

«Le Monde » cite le président Johnson: «La nation tout en-tière peut se réjouir; il y a dans le Sud des gens qui croient en la justice dans des questions raciales », Mais rassurons-nous: il y a justice et justice.

En effet ils furent tous trois relâchés sous caution de 10.000 dollars le lendemain.

Mais relachés ou non de toute façon ils ne risquent que dix ans de prison alors que pour le même meurtre perpé-tré par un noir sur un blanc, même pas besoin de justice: il serait lynché...

#### LA BONNE CONSCIENCE

La presse américaine avait étale sans vergogne ces photos de patrioles vietnamiens torturés à mort. Les soldats américains savent trouver des aivertissements raffinés : plonger un vietcong dans une jarre et l'y maintenir jusqu'à ce qu'il meure; ou bien ini ouvrir le ventre pour retirer le foie et les intestins; ou bien. mais intalle de continuer la civilisation occidentale a bien d'autres ressources. Rappelons seulement qu'il y a 15 jours, un prisonner blesse avait été essaissiné parce qu'il souriait.

La «conscience universeile» en avait été ébranile. Elle va pouvoir se rendormir sur ses deux oreilles. Le commandement américain au Vietnam a jait distribuer des instructions invitant les soldats à «ne pas torturer les prisonniers, ne pas les tuer ni les mutiler, même s'ils refusent de parier». En efjet, «maitraiter un prisonnier est un crime».

Les atrocités vont-elles alors cesser? Un porte-parole a affirmé qu'il n'y en avait jamais eu. Le monde entier avait rêvé.
Mais il y aura peut-être quelque chose de changé: on ne verra plus ces photos dans les journaux.

#### VOIX OUVRIERE

29, rue de Château-Landon Paris-X\*

Abonnement 6 mois : 10 F, au nom de Maurice Schrædt. C.C.P. Paris 9424-78.

#### Directeur de publication : M. SCHROEDT

Distribué par les N.M.P.P.

Imprimerie Parisienne Wilson · Proudhon

86, avenue du Président-Wilson

La Plaine-Saint-Denis (Seine)

Fravail execute
par des ouvriers syndiqués.

#### VOIX OUVRIÈRE

LORS que l'imperialisme ne parvient à
développer les forces
productives qu'en faisant
planer sur l'humanite la
menace de la mort thermonucléaire, que depuis des
décades il n'y a pas eu une
neure où les armes se
soient tues complètement
a la surface du globe, la neure ou les armes se soient tues complètement a la surface du globe, la classe ouvrière, malgré sa combativite ma intes et maintes fois vérifiée, n'est pas parvenue a accomplir sa destinée historique : détruire la sociéte capitaliste pour édifier un ordre nouveau supprimant l'exploitation de l'hom me par l'hom me, abolissant les classes et l'Etat garant de l'injustice sociale.

Depuis la faillite de la II· Internationale so mo brant dans le chauvinisme en 1914, depuis la bureau cratisation du pre mi er Etat ouvrier, l'Union Soviétique, et la transformation de l'Internationale communiste de un simple

viétique, et la transforma-tion de l'Internationale Communiste en un simple représentant des intérêts diplomatiques de la bu-reaucratie d'Etat russe, dans aucun des pays avan-cés du monde la classe ou-vrière n'a reussi à créer une organisation de com-bat susceptible de lui faire conquérir le pouvoir.

conquérir le pouvoir.

Il est évident que le grand responsable de cette situation est le stalinisme. Il n'a pas seulement décime les révolutionnaires intégres, traini les luttes révolutionnaires du prolétariat international, en Chine, en Allemagne, en Espagne, en France, il a aussi complètement a n'n h'i le chez les militants et les ouvriers eux-mêmes la no-létariat.

létariat.

De cette douloureuse expérience, de l'insuccès des tentatives de création d'une organisation « bolchevique-léniniste» capable d'accumuler l'expérience des luttes ouvrières, certains ont conclu que cette organisation n'était plus nécessaire, qu'elle était même nuisible. d'autres s'accrochent dessespèrement aux basques des « grandes» organisations, d'autres encore sautent d'un courant de « pensée » à l'autre. Plutôt que de s'atteler sérieusement à la tâche, ils n'ont fait que généraliser leur propre insuffisance.

Quant à nous, fidèles à la tradition de Lénine et de Trotsky, nous œuvrons dans la mesure de nos moyens à la construction d'un tel parti. cette douloureuse ex

FACE FACE
à la dégénérescence
opportuniste des partis ouvriers traditionnels, parlementaristes et
chauvins,
à la bureaucratisation
des organisations syndicales désertées par les
travailleurs

travailleurs.

« VOIX OUVRIERE »

« VOIX OUVRIERE » veut :

Défendre les idées révolutionnaires, dans la tigne de la révolution rus e d'octobre 1917. des premières années de l'Internationale communiste, de la lutte de l'Opposition de gauche contre la bureaucratie stalinienne.

Montrer la iustesse du

stalinienne.
Montrer la justesse du
point de vue révolutionnaire dans les grands
événements de la politique internationale comme dans les petits faits
de l'exploitation quotidienne.

dienne.
Regrouper tous ceux qui militent sur le terrain de la lutte des classes. Contribuer à l'organisation du prolétariat sous toutes ses formes.
Œuvrer à la construction du parti révolution aire nécessaire pour que puisse triompher la révolution socialiste mondiale.

#### **CINEMA**

# "L'As de pique"

#### DE MILOS FORMAN

Milos Forman vient de sor-tir dans différents cinémas parisiens. Milos Forman a 30 ans, est Tchécoslovaque et a bien du talent.

Le film se passe dans une pe-tite ville de Tchécoslovaquie.

Petr, le héros du film, a 17 ans. 'est son premier jour de travail; entre comme apprenti dans un bre-service d'alimentation.

Nous sommes, ne l'oublions pas, dans un pays dit de démocratie populaire, un pays « socialiste » !...

populaire, un pays « sociaises »:...

Mais, le métier que l'on apprend
à Petr est un travail policier. Il
s'agit de surveiller toute la journée les clientes, au cas où une de
ces malheureuses volerait dans
un rayon. Petr d'ailleurs se gardera bien de dénoncer celle qui
emportera, devant lui, quelques
paquets de bonbons.

Petr est un adolescent et ce sont ses problèmes que Forman va évo-quer, notamment, dans les rap-ports de Petr avec une fille de son âge.

combien nous semble difficile le contact entre ces jeunes; com-bien pénibles les conversations en-tre Petr et son copain, entre Petr et son pere.

et son pere.

Tous ces jeunes paraissent plus
complexés les uns que les autres,
et s'en tirent en buvant en cachette de la bière, au lieu de la
limonade autorisée par l'autorité
paternelle.

Et si les tabous sexuels ont l'air d'exister en Tchécoslovaquie, que dire de la famille.

Celle de Petr, ressemble à s'y méprendre a une famille de fran-çais moyens, avec tous ses pré-jugés.

La mère, à la fois silencieuse et curieuse, soumise au mari, et se consacrant à longueur de journée à sa cuisine... Le père, à la fois moralisateur et chef de l'orchestre du jardin public. Dans la pièce, au mur, une image de a vierge... Et chez Petr, la même révolte que chez n'importe que jeune devant la médiocrite l'ambiance familiale; les mêmes questions des parents sur ses soustres, les mêmes discours « moraux » sur les vertus du travail et sur les « voleurs qu'il faut arrêter ».

arrêter ».

Car pour le père, pas de problème, Petra de « l'avenir » dans le libre-service où on l'emploie comme flic; il pourrait devenir gérant... pas si mal n'est-ce pas. En effet, comme dira son père : « les femmes quitteront le magasin pour se marier, auront des enfants, resteront à la maison ». Les femmes tchécoslovaques sont donc aussi aliènées par « leur rôle de mère » que les femmes des pays capitalistes. Il y a décidément quelque chose qui ne va pas dans ce socialisme-là!

On ne peut pas s'empêcher de

On ne peut pas s'empêcher de faire la comparaison avec les images d'Epinal du réalisme-socialiste, lorsque Forman nous fait pénétrer pour quelques instants, dans le monde du travail : celui des vendeuses du Libre-Service.

deuses du Libre-Service.

Dans la bouche de ces femmes, des propos salés sur « le gros », comme elles l'appellent, en disent long sur le mépris qu'elles ont pour le fameux gérant, sorte de contremaitre-garde-chiourme.

contrematire garde-cinourme.

Celui-ci d'ailleurs, semble être
importé d'une quelconque usine
d'un pays capitaliste. Le seul moment ou ce sinistre personnage
réussira à sourire sera en regardant un tableau de femme nue,

qui les excitera beaucoup lui et son collègue.

Le plus important n'est pas l'at-titude des parents, eux sont de l'ancienne génération, d'avant le socialisme, ce qui compte c'est l'Avenir, diront certains.

l'Avenir, diront certains.

Et bien justement, « l'Avenir » c'est le problème des jeunes ; pas celui des fils de bureaucrates, mais celui des fils de travailleurs. Et les jeunes Tchécoslovaques, devant la perspective de devenir « gérant d'un Libre-Service » préfèrent se saouler et se tortiller en dansant le twist...

dansant le twist...

Combien l'on comprend tous les jeunes qui en Hongrie se sont battus en 1956 à Budapest et sont morts pour... l'avenir.

L'ennui, la tristesse, le désespoir même, qui se dégagent des visages de tous les jours, sur lesquels la caméra s'est arretée avec tendresse, nous donnent des raisons supplémentaires de penser que làbas, comme ict, la révolution socialiste reste à faire.

Il faut voir « L'AS DE PIQUE » car c'est un témoignage vivant el « réaliste » sur la vie des Tchécos lovaques, aujourd'hui, en 1965.

lovaques, aujourd'hui, en 1965.

Nous le conseillons surtout à tous ceux qui en un voyage-éclair et organisé en démocratie populaire, et après la visite d'une université modèle », bien entendu, en ont conclu au caractère « socialiste » de ces pays. Au moins ne pourront-ils accuser Milos Forman « d'anti-communisme », puisque son film est sorti sur les écrans tchécoslovaques.

Le mot « socialisme » n'a heu-

Le mot « socialisme » n'a heu reusement pas la même significa tion pour tout le monde.

C. OLIVIER.

#### PERMANENCES

Les permanences des 24 et 25 décembre n'auront pas lieu.

#### PARIS :

V° arrondissement : Café € Le Petit Cardinal », 29, rue Monge. Métro : Cardinal-Lemoine. tous les samedis, de 14 à 17 h.

Xº arrondissement : au siège e VOIX OUVRIERE, le samedi de 16 à 20 heures.

XIº arrondissement : Café « Au Rendez-vous des Chauffeurs », 33, Av. Philippe-Auguste, le mer-credi de 17 h. 30 à 19 h. 30.

XIIIº arrondissement : Café « l'Autobus - Chez Maxime », 117 avenue d'Italie. Métro : Maison-Blanche, le jeudi de 17 à 19 heu-

XIVº arrondissement : Café ATY arronaissement : Care « Champagne », 127, avenue nu Général-Leclerc. Métro : Porte d'Orléans, le mercredi de 17 n 30 à 19 h 30.

XV° arrondissement : Café Au Métro », place Balard, ous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 heures.

XVIIIº arrondissement : Café « Le Souterrain », 47, boule and Ney. Métro : Porte de Clignac-court, le mardi de 17 h 30 à 19 h 30.

#### BANLIEUE :

ARGENTEUIL : Café de Paris, 102, rue P. Vaillant-Couturier, le samedi, de 13 à 15 h.

BOULOGNE-BILLANCOURT. Café « Le Phénix », 155, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (angle rue marché), du Clamart, face au marché), jeudis de 18 h à 19 h au lieu de 17 h 30 à 19 h.

montreuil. — « Le Tourangeau », 20, rue Galliéni (métro Croix de Chavaux), le mercredi, de 17 à 19 heures.

LEVALLOIS - Café « Au Terminus du Métro », (angle quai Michelet-Rue A.-France), tous les mercredis de 17 h. à 19 h.

#### PROVINCE :

BOURGES: Café-bar « Rallye des Halles », place de la Nation (sa'le de réunion). Jeudi 23 dé-cembre et 6 janvier de 17 h 30

CLERMONT - FERRAND. - « Ca-

CLERMONT - FERRAND. - « Café de France », 22, place Delille,
les jeudis 16 et 30 décembre, de
10 à 12 h. et de 17 à 19 h.
DIJON. — Café « La Renaissance, rue Chabot-Charny, tous
les vendredis de 18 h à 19 h 30.
GRENOBLE: «Café d'Autrans»,
5, cours Berriat, jeudi 16 et 30
décembre, et samedi 8 janvier de
17 h 30 à 19 h.
Café « Le Normandy », place
Grenette les jeudis 16 et 30 dé-

Cate «Le Normandy», place Grenette, les jeudis 16 et 30 dé-cembre, de 15 h à 17 h. LYON: Café « Le Clos Vert », 113, rue de la Guillotière (face église Saint-Louis), le samedi de 17 à 20 heures.

17 à 20 heures.

Café « Les Etats-Unis » 137, avenue du Professeur-Beauvisage, Lyon-8°. Le mercredi, de 17 h 30 à 19 h 30.

MARSEILLE: Bar de la Treille, 15, place J.-Guesde (place d'Aix), les jeudis 16 et 30 décembre, de 18 h à 20 h.

MONTBELIARD - Café de Mulhouse (face à la gare) le samedi

MONTBELIARD - Caté de Mulhouse (face à la gare) le samedi
18 décembre de 14 à 16 h.
ROUEN. — Café « Le Château
d'Eau » 49 bis, pl. du Généralde-Gaulle (angle rue Louis-Ricard)
tous les vendredis de 17 h 30
à 19 h 30.

à 19 h 30.

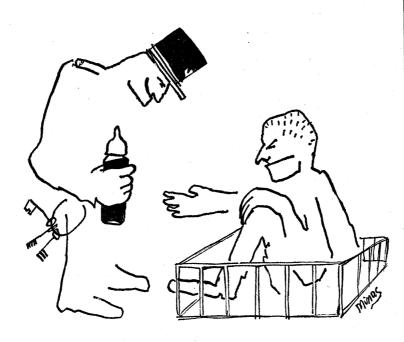
SAINT-ETIENNE. - « Café-Restaurant », 23, rue Tréfileries, les 16 et 30 décembre, de 17 heures 30 à 18 h 30.

SAINT - CHAMOND. - Café « Idéal-Bar », 4, rue Gambetta, les 16 et 30 décembre, de 17 h 30

SAINT-MAZAIRE : Café « Le Pélican », 104 bd V.-Hugo, tous les samedis de 16 à 17 heures. TOULOUSE. - Changement de permanence: Café « Le Mate-lot », 7, rue des 3 Piliers (près

place Arnaud Rénard), t jeudis de 18 à 19 heures.

## Quand les geoliers...



## ...font de la psychologie

(Tiré du « Militant », n° 41 . 15-11-65).

Le shériff Donald Clark du Comté de Multnomah-Orégon (U. S. A.) s'est vu refuser des crédits pour l'acquisition de 30 caisses d'aliments pour bébés. En mars dernier, il en avait

déjà acheté 70 caisses pour nourrir les prisonniers condamnés à l'isolement. Il pensait que l'humiliation qu'ils ressentiraient à être nourris comme des bébés diminuerait le nombre de « récalcitrants ».

Les crédits lui ont été refusés pour les motifs suivants : d'une part ces aliments pour

bébés reviennent plus cher que la nourriture habituellement distribuée aux prisonniers (sic) et d'autre part, le shériff n'a pas produit de statistiques suf-fisantes pour prouver le bien-fondé de sa méthode. Pauvre shériff, il a dû s'en consoler avec du Jacquemaire premier âge!